

UCHRONIE PERSONNELLE

Si cette envie, décelée très tôt durant mon enfance, d'aller toujours voir ailleurs m'avait définitivement quittée, je serais restée au fond de cette région où je suis née, tranquillement bien au chaud. Non pas tranquillement bien au chaud puisque cette région est régulièrement livrée aux intempéries, aux tempêtes, aux vents glacials mais heureusement aussi de temps en temps aux doux embruns.

Consciente qu'un immense espace qui s'appelle le monde existe autour de moi, l'idée et la perspective de le découvrir ne me lâchant pas, je m'organisais pour le parcourir le plus possible.

Cependant, imaginons maintenant un seul instant que mes parcours à l'étranger, vers d'autres civilisations, d'autres façons de vivre, de penser qui m'ont nourri jusqu'alors, n'aient pas eu lieu, qu'un évènement fondateur m'ait détourné de mes aspirations les plus profondes. Un évènement d'une telle ampleur qu'il puisse annihiler mes vœux les plus chers tout en me conduisant vers des horizons jamais entrevus, insoupçonnés. Un coup par exemple, un coup du sort, un coup de foudre, un coup tout simplement qui vous balaie tellement sur son passage qu'il en change radicalement votre vie.

Ce coup m'est arrivé, il a un nom : l'accident !

Un banal accident m'a paralysé les jambes et les bras, empêché de me déplacer physiquement d'un pays à un autre, d'une personne à une autre, d'une odeur à une autre, non seulement arrêté dans mes découvertes lointaines mais aussi dans mes élans de vie. Oui même toucher librement un objet, caresser une peau m'était devenu impossible. Ne pas pouvoir assouvir ces gestes les plus simples me devenant intolérable et source de terribles frustrations, je décidais de m'enfuir autrement : par la pensée, cette faculté extraordinaire qui vous fait voyager dans des mondes inimaginables.

La lecture était ma meilleure amie, j'utilisais abondamment jusqu'à l'épuisement ce vecteur qui m'emmenait vers ces terres inconnues que je m'étais promise de parcourir, vers ces vies que j'avais tant voulues partager.

J'entrais ainsi en communication avec le monde, les autres sans me déplacer, sans les contraintes d'un déménagement, seulement par le biais de leurs récits, de leurs témoignages, de leurs tranches de vies. Ne pouvant pas me déplacer physiquement, je ne bougeais plus que par la pensée en m'appropriant le vécu des autres, en vivant par procuration, en entretenant une vie imaginaire riche d'émotions, de sensations diverses et variées. J'étais certes tout le temps immobile, dans ma campagne reculée, mais tellement vivante, tellement pleine d'en savoir plus et encore, tellement désireuse d'aller de l'avant. Mes lectures puis ensuite mes écritures prirent le pas et me faisaient traverser un tas d'expériences, me faisaient voyager comme si j'y étais allée, m'emmenaient dans un monde universel, vers l'intemporel aussi et c'est ainsi que je me régalaïs de cet état de bien-être, de sérénité qui me submergeait. Seulement il y avait un gros problème ; il me manquait une chose : les odeurs. Comment ressentir des odeurs jamais humées de toute une vie ?